

LE VAL-D'OR DES ANNÉES 1950. Janet Wilson, qui passe toute son enfance à Bourlamaque, raconte son étonnement lorsqu'elle voit, en 1950, dans la vitrine d'un photographe de la 3^e Avenue, des photos illustrant le Val-d'Or de 1935, prises à peine 15 ans plus tôt, et qui déjà font figure de reliques d'un passé mort et enterré, déjà objet d'une mythologie unificatrice pour une population fortement disparate, venue des horizons les plus divers. La fin des années 1940 et le début des années 1950 représentent, dans l'histoire de Val-d'Or, une nette période de consolidation. C'est au cours de cette période que s'amorce le passage progressif d'une ville essentiellement minière vers une ville de services, par la construction d'un hôpital moderne, de vastes écoles et d'une église nouvelle, par l'aménagement de l'aéroport et l'implantation progressive d'infrastructures militaires, par l'ouverture de nombreux bureaux gouvernementaux et par le pavage complet de la route reliant l'Abitibi à Mont-Laurier.



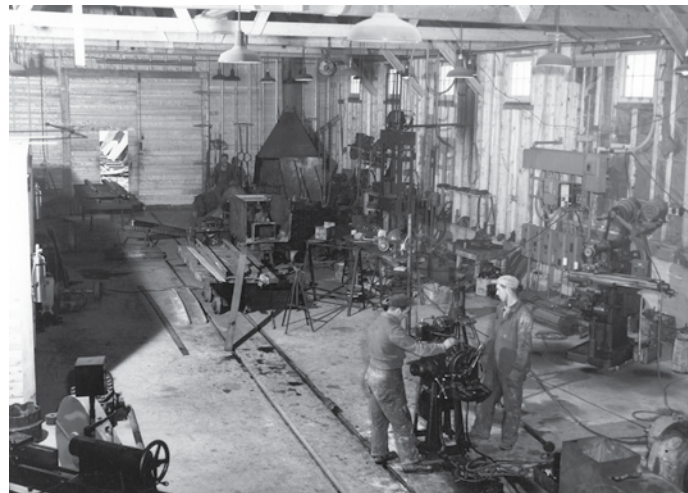
La 3^e Avenue, entre les 7^e et 8^e Rues, en 1950.
(Fonds P126-Herby Goyette)



Le magasin S.S. Kresge, envahi par une foule de consommateurs, dès son ouverture, en 1952.
(Fonds P107-Armand Beaudoin)

La guerre a pris fin cinq ans plus tôt et les restrictions qu'elle imposait sont maintenant levées, l'économie s'emballe et on observe partout en Occident une hausse marquée du taux de natalité. Dès 1950, des projets laissés en suspens voient le jour et créent un dynamisme sans précédent : construction de l'hôpital Saint-Sauveur, du Palais Olympique, fondation du journal *L'Écho abitibien*, aménagement du secteur de Paquinville. On bénit la nouvelle école centrale de Val-Senneville, on agrandit celle de Bourlamaque, on coule plus de 12 000 pieds de trottoirs en ciment... et Val-d'Or se dote, en juillet de la même année, du premier établissement de la région à servir de la bière en fût : la taverne Diamond Jim, propriété de Bert Fillion et de Ben Milrot. Et le premier *gunman* à tenter un vol à main armée à Val-d'Or est capturé le 25 septembre, par le sergent Armand Bernier, suite à un habile coup de filet déployé en face de l'hôtel Ritz. Le vol a été commis à bord d'un wagon de fret immobilisé près de la gare du Canadien National. Ce hold-up *historique* n'a toutefois rapporté qu'un maigre 15,25 \$ à son auteur, et l'arme du malfaiteur n'était qu'un simple revolver-jouet d'une valeur de 40 cents, acheté au 5-10-15 Stedman, sur la 3^e Avenue. La sentence, rendue le 18 octobre, n'en est pas moins d'une étonnante sévérité : trois ans de réclusion au pénitencier Saint-Vincent-de-Paul, à Montréal. Autre phénomène d'époque, à compter du 2 janvier 1951, des prêtres des paroisses Saint-Sauveur ou Notre-Dame-de-Fatima récitent en alternance le chapelet sur les ondes du poste CKVD, à 6h45 précises. C'est l'heure où, trêve de loisirs, dans toutes les bonnes familles catholiques les enfants sont à genoux, les mains jointes, près de la radio.

Lors de la présentation de son rapport annuel, en août 1950, le secrétaire-trésorier de la Ville de Val-d'Or, Guy Saucier, rapporte que des progrès ont été enregistrés quant à la démographie, l'évaluation sujette à la taxe foncière et les revenus, qui ont doublé par rapport à 1945. En 1945, la population de Val-d'Or est d'environ 6 000 âmes, en 1949 elle se chiffre à 8 112 âmes. Si Val-d'Or s'étend et s'urbanise, la forêt n'en est pas moins encore toute proche. Ainsi, ayant surgi de derrière l'hôtel Sigma, un ours en quête de bleuets met en déroute les musiciens d'une fanfare qui parade sur l'avenue Centrale. Un témoin, muni d'un revolver de calibre 45, lui a vite fait lever les pattes. Le 14 juillet 1950, le coiffeur Johnny Huard roule à bicyclette sur le boulevard Dennison, quand il aperçoit, à même le terre-plein, un ours de bonne dimension assis sur son paisible postérieur. S'effrayant l'un l'autre, le cycliste vire de bord avec la vitesse du vent, et le Teddy Bear s'éclipse en forêt aussi vite que l'éclair. Pour ajouter au désarroi, l'agent Lucien Bertrand, de la Sûreté provinciale, met en garde la population de Val-d'Or contre la présence d'une meute de loups, que l'on a aperçue hurlant à toutes les étoiles, tout près de la mine Bevcon, dans le secteur de Louvicourt.



L'atelier de la mine Bevcon, dans le canton Louvicourt, en 1955.
(Fonds P442-Alexis Minéraux)



Albert Turcotte, copropriétaire d'un atelier de fabrication de portes et fenêtres.
(Fonds P107-Armand Beaudoin)

La reprise économique aidant, la classe moyenne s'enrichit et le nombre d'automobiles s'accroît considérablement, si bien que la Ville de Val-d'Or décide de faire installer, le 7 juillet 1950, les premiers feux de circulation à l'angle de la 3^e Avenue et de la 7^e Rue. Pour certains Valdoriens, qui n'ont pas encore beaucoup voyagé, c'est là une curiosité, un peu décorative, et l'on semble se demander si ces feux sont là pour faciliter la circulation ou pour la rendre anarchique. La Sûreté municipale doit inciter les automobilistes à respecter les consignes routières attachées à ces feux, et elle dit espérer n'avoir pas à faire des arrestations « pour démontrer le sérieux de la chose ». Des gens affichent la même surprise étonnée à l'apparition des premières barres blanches au milieu des rues asphaltées. En été, les jours de grands vents, on suffoque dans les rues de Val-d'Or sous des nuées de poussière, aussi la Ville organise-t-elle, les 27 et 28 juin 1951, un référendum sur un projet d'emprunt de 335 000 \$ visant le pavage des rues qui sont encore graveleuses ou en terre battue. Les contribuables votent à 83.1% en faveur du projet. En juillet 1954, la Ville décide d'aller de l'avant et fait installer des parcomètres à deux têtes sur la 3^e Avenue. Notons qu'au milieu des années 1950, Val-d'Or traverse une période de prospérité qui se traduit par un revenu moyen net annuel de 4 323 \$ par famille, soit de 31% supérieur à la moyenne canadienne. De plus, les ventes dans ses commerces dépassent largement le revenu de ses résidents, ce qui tend à prouver que Val-d'Or devient un centre de commerce de plus en plus important pour le district environnant. Ce n'est qu'à l'été 1962, sous l'administration du maire Gérard Nadeau, que toutes les rues de Val-d'Or seront asphaltées.



Le barbier Lorenzo Richard, son épouse Laura Lafrance, et leurs six enfants : Paul, Claude, Émilien, Jean, Gaétane et Gaston. Très tôt veuve, Mme Richard a élevé seule sa famille tout en gérant un dépanneur, coin 3^e Avenue et boulevard Lamaque.
(Fonds P402-Gaston Richard)



Au milieu des années 1950, Bourlamaque à vol d'oiseau, à partir du sommet de l'hôtel Sigma, au coin de l'avenue Centrale, de la 3^e Avenue et de la 16^e Rue. C'est sur cette pointe que s'installe le premier cirque de passage à Val-d'Or.
(Fonds P108-Lorenzo Gauthier)



En ce 26 juin 1956, le président de l'OTJ (Organisation des terrains de jeux), Antonio Trahan, reçoit un chèque de Jacques Miquelon, ministre d'État dans le cabinet Duplessis, de même Michel Bérard reçoit des mains du père Lucien Chevalier un chèque au nom du club Richelieu, commanditaire de l'OTJ.
(Fonds P108-Lorenzo Gauthier)



En 1959, on démolit l'ancienne église Saint-Sauveur, et les confessionnaux sont temporairement démenagés au sous-sol de l'Académie Saint-Sauveur. À bord du fardier nous reconnaissons l'abbé Edmond Licnerski et M^{gr} Gaspard Forest.
(Fonds P126-Herby Goyette)